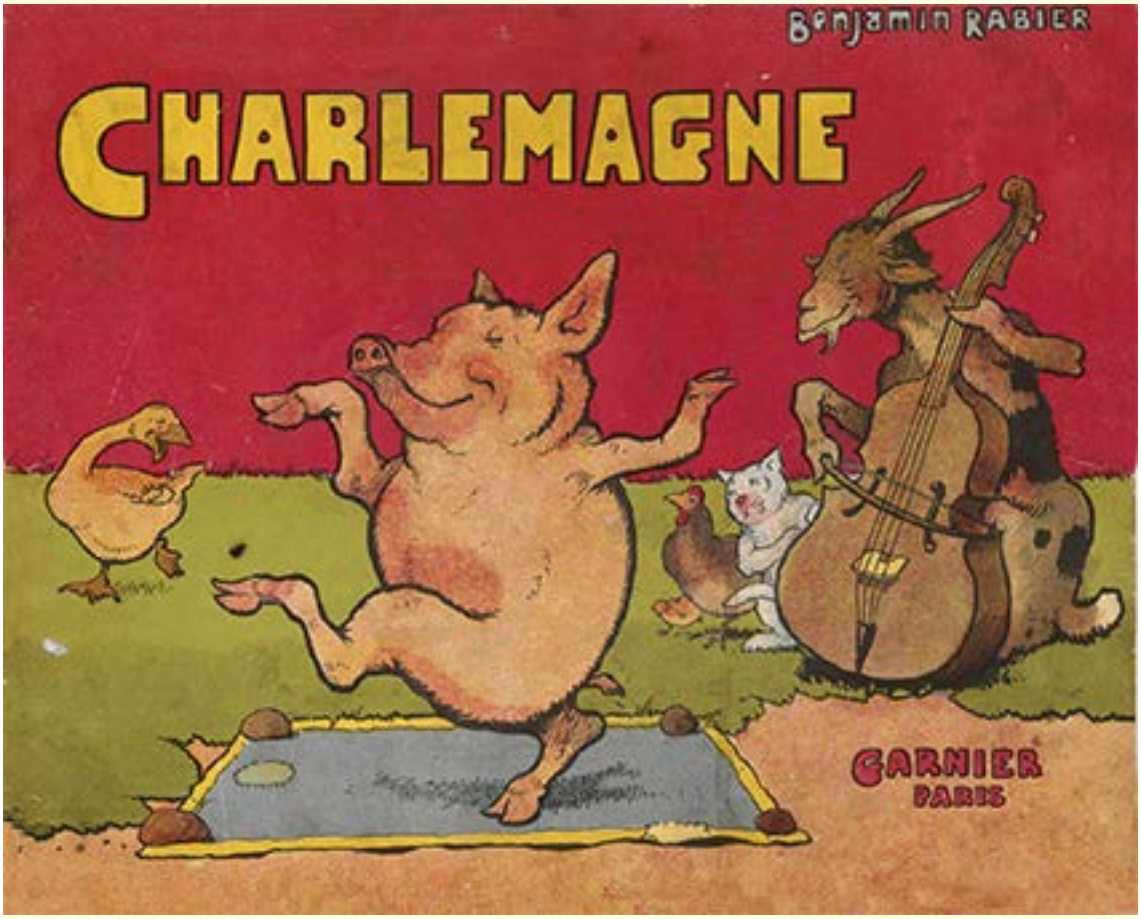

Benjamin RABIER
CHARLEMAGNE
GARNIER
PARIS

Charlemagne

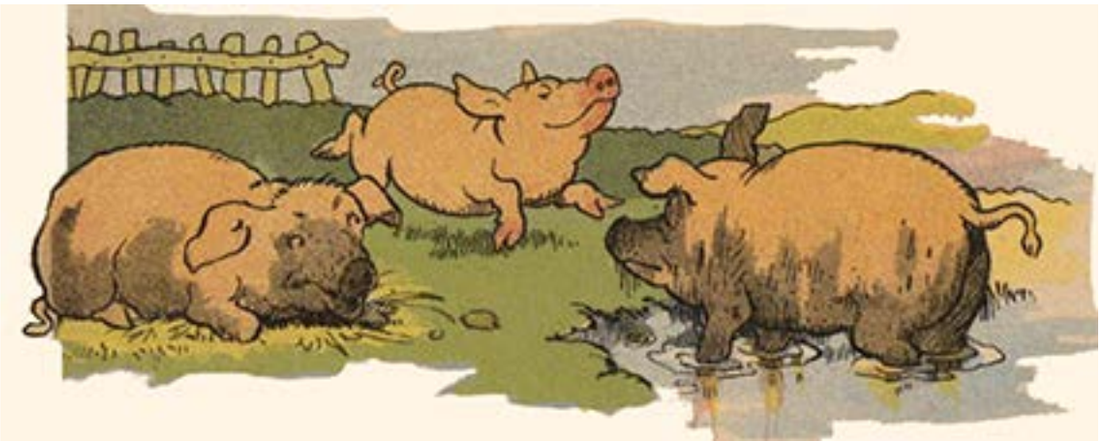
Texte et illustrations de Benjamin Rabier

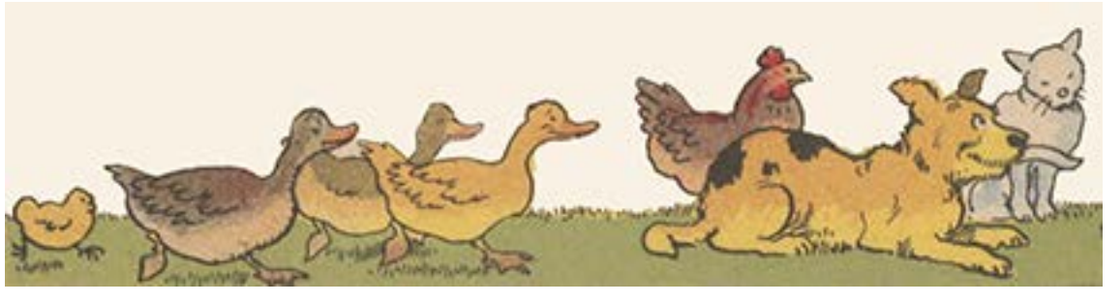
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

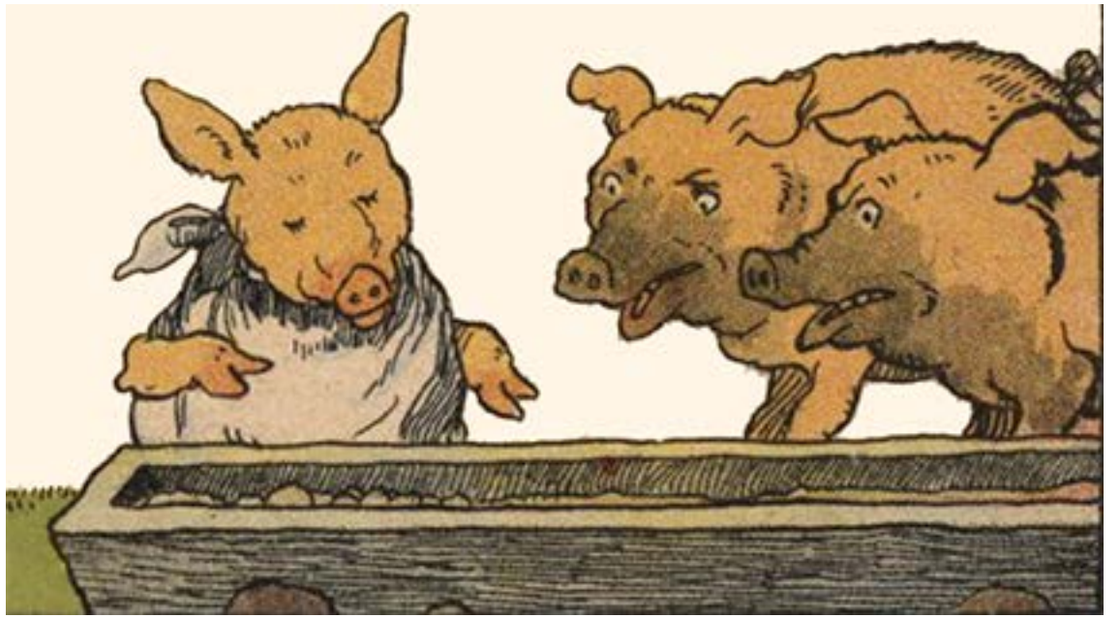
A peine au monde, CHARLEMAGNE, passait déjà pour un étrange petit cochon.

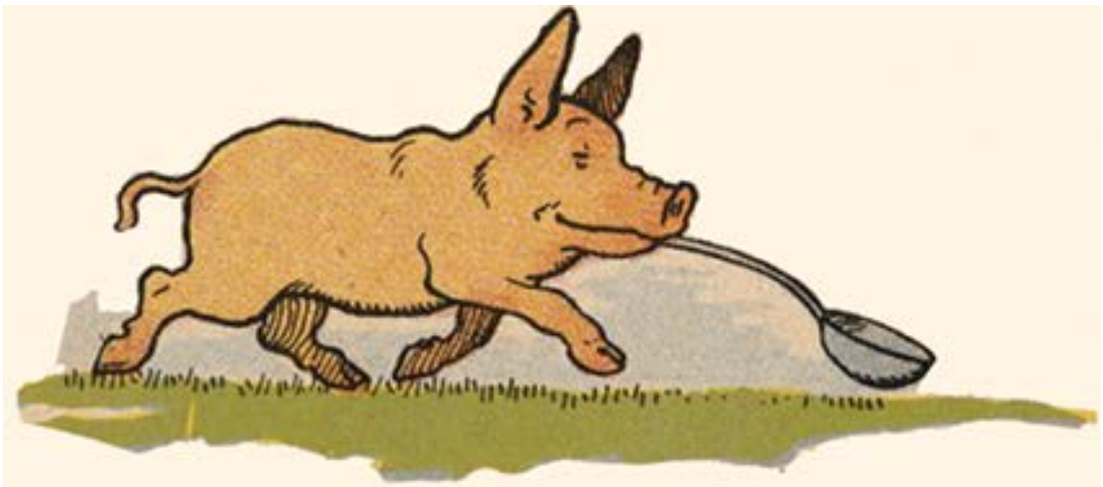
Jamais on n’en avait vu d’aussi soigné, d’aussi propre et d’aussi déluré.

Il faisait le désespoir de ses parents, habitués à la fange et aux mets grossiers.



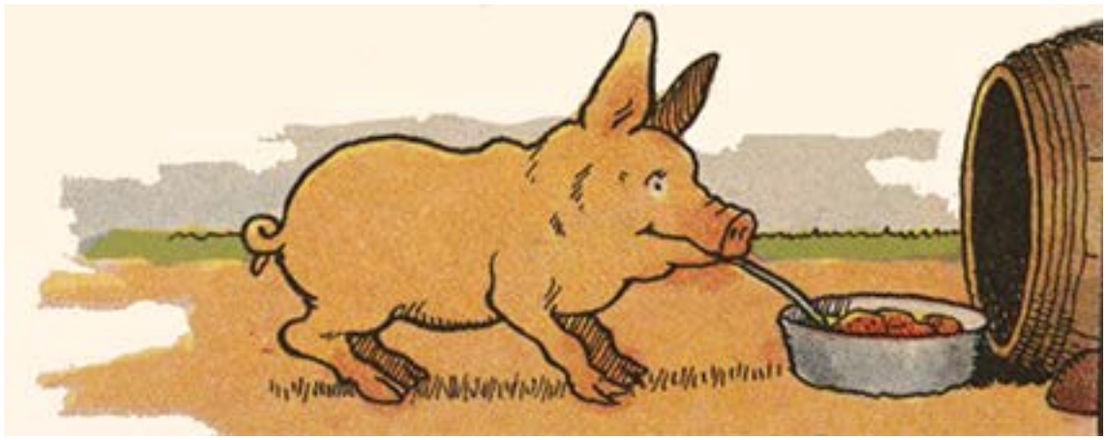


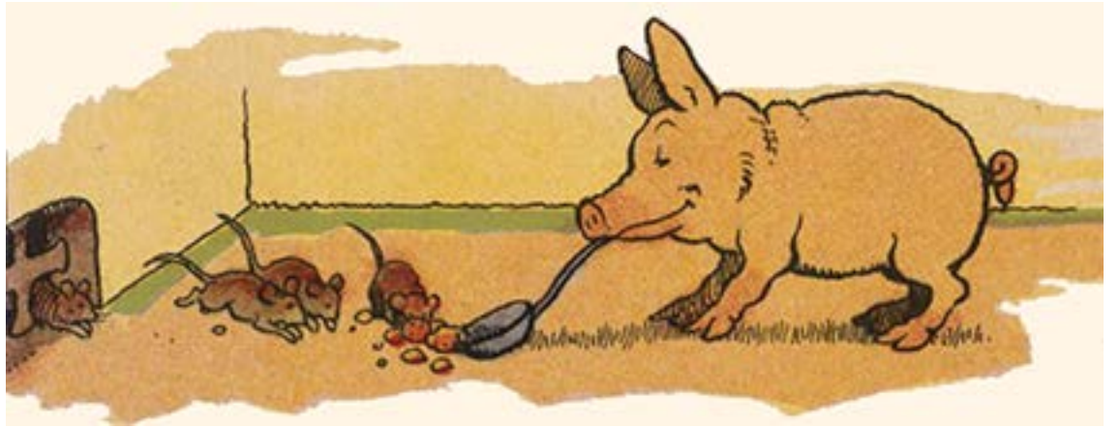


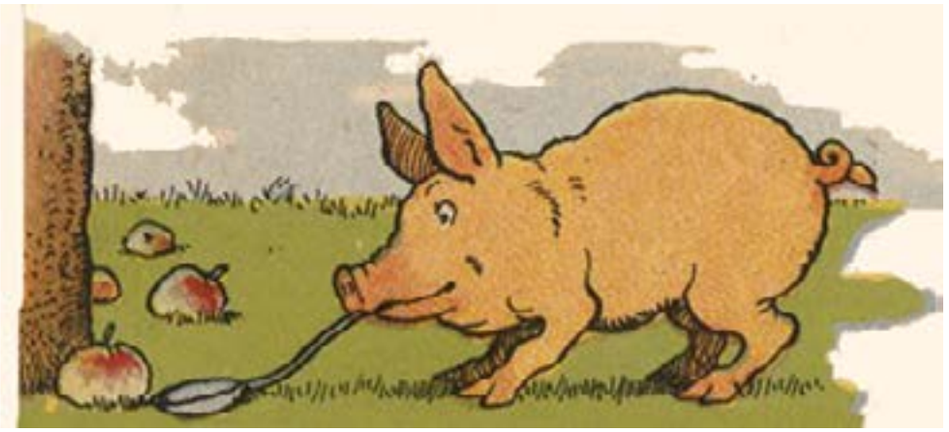


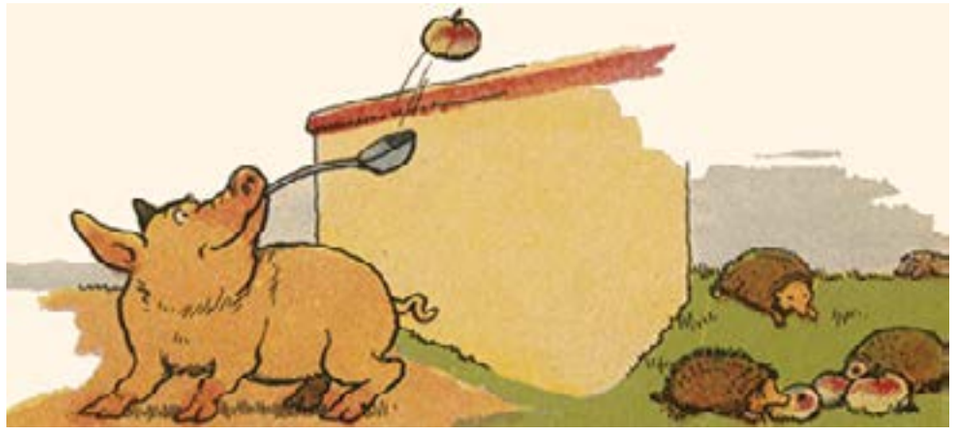
De tous les coins de la bassecour des curieux venaient voir CHARLEMAGNE déjeuner avec une serviette attachée au cou.

Il avait le cœur bon et l'âme compatissante.



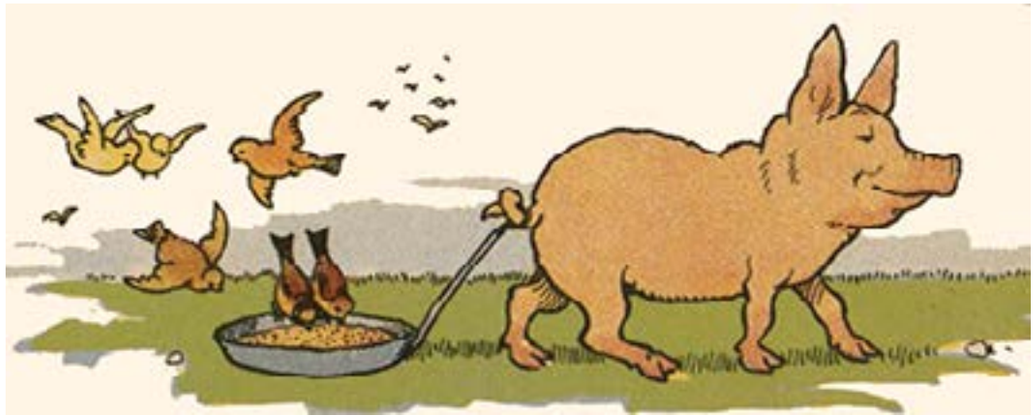


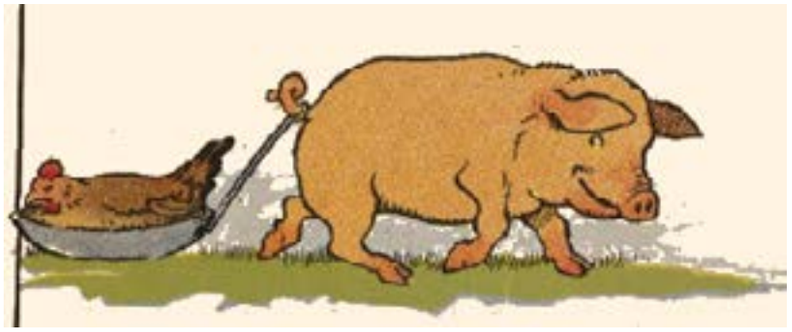


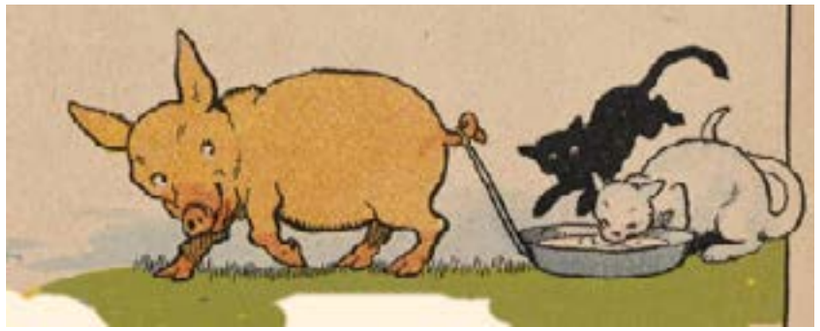


Il n’était pas rare de le voir, une cuiller à pot dans la gueule, prélever sur la pâtée des animaux domestiques de quoi nourrir des bestioles affamées.

On l’a vu aussi ramasser des pommes et les jeter par-dessus le mur de la ferme aux hérissons en quête de nourriture.

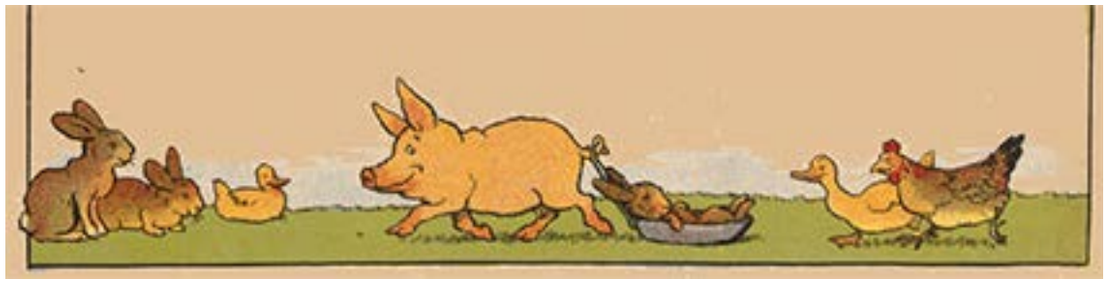


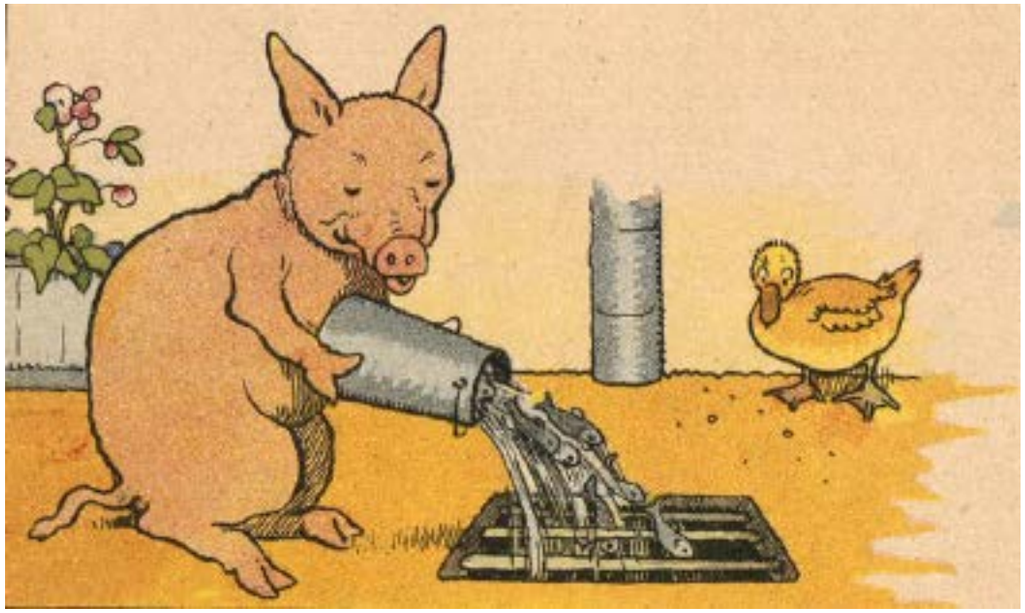




Il lui arrivait de traîner, attachée à sa queue, une poêle pleine de graines pour les petits oiseaux ou de lait pour les chats abandonnés.

D’autres fois il promenait dans sa poêle des poules ou des lapins malades dont la santé exigeait le grand air des champs et des prairies.

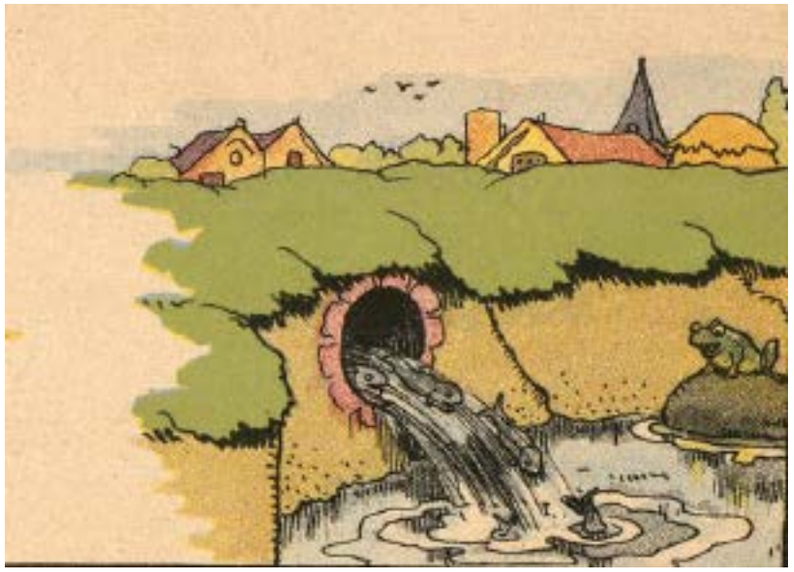


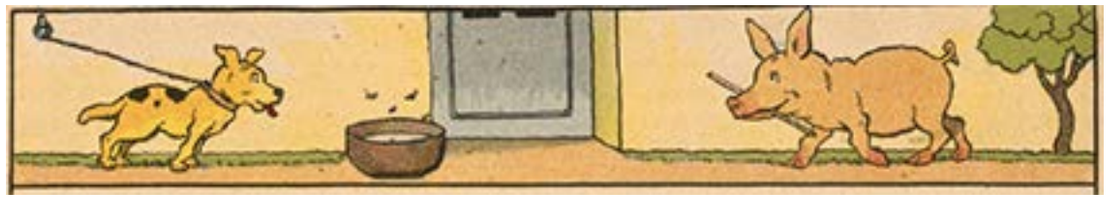


Un pêcheur était entré dans une auberge après avoir déposé à la porte une boîte en fer-blanc dans laquelle se trouvaient des petits goujons pris dans la rivière.

CHARLEMAGNE savait qu'une grille toute proche éclairait un petit égout qui conduisait les eaux sales à la rivière.

Le petit cochon versa le contenu de la boîte au travers de la grille et les poissons purent alors regagner la rivière où ils retrouvèrent leurs parents inquiets de leur absence.



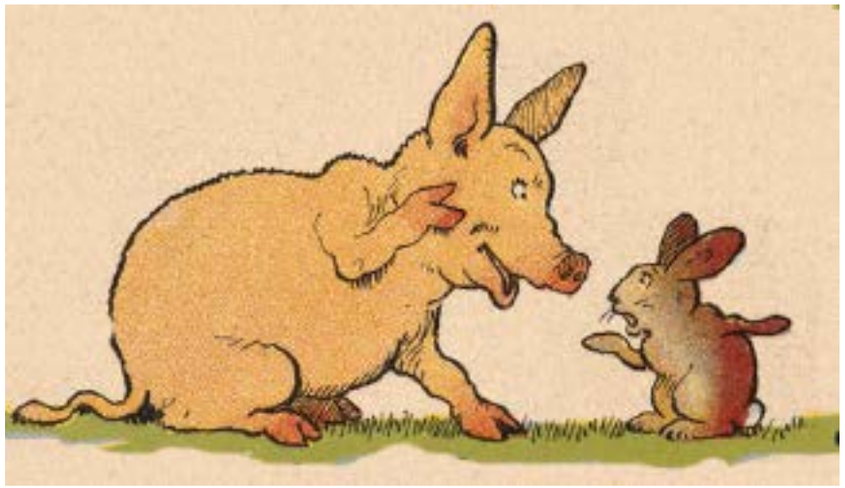


Près d’un chien altéré, une servante avait déposé une jatte de lait.

Mais le chien était attaché à sa chaîne et un mètre le séparait du précieux liquide.

— Attends une minute, petit, lui dit CHARLEMAGNE, je vais t’apporter une paille.

Le petit cochon rapporta bientôt au chien une longue tige de macaroni qu’il avait trouvé dans la cuisine.



Mais à peine le chien eut-il trempé la paille dans la jatte et aspiré quelques gouttes que le macaroni se ramollit et devint inutilisable.

Après avoir ri de cette mésaventure, CHARLEMAGNE se dirigea vers la prairie.

Il y trouva un lapin en pleurs.

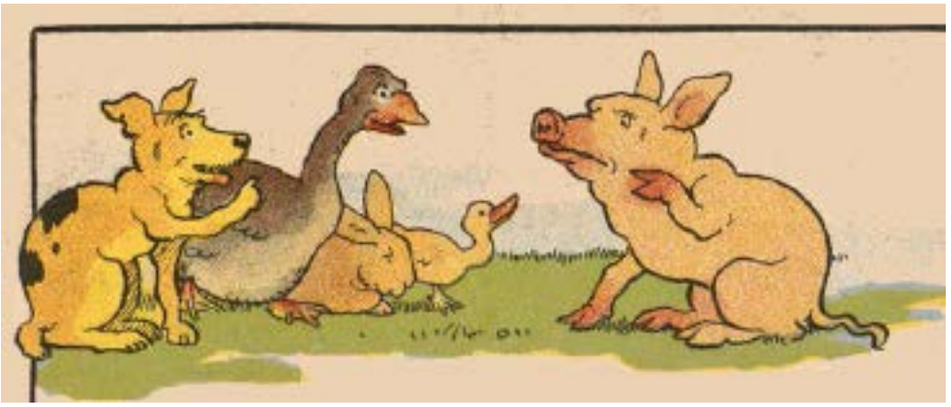
— Pourquoi pleures-tu, petit ?

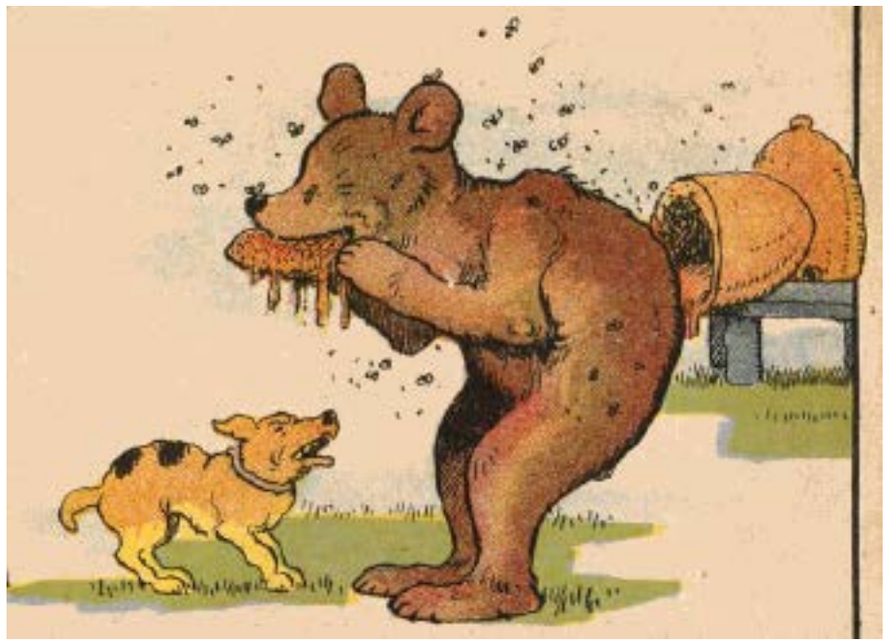
— Mes parents et mes frères ne peuvent plus rentrer à la maison.

Le ruisseau qui coupe le pré vient de déborder.

— Ne pleure plus, dit le bon cochon, je vais les aider à traverser l’inondation.

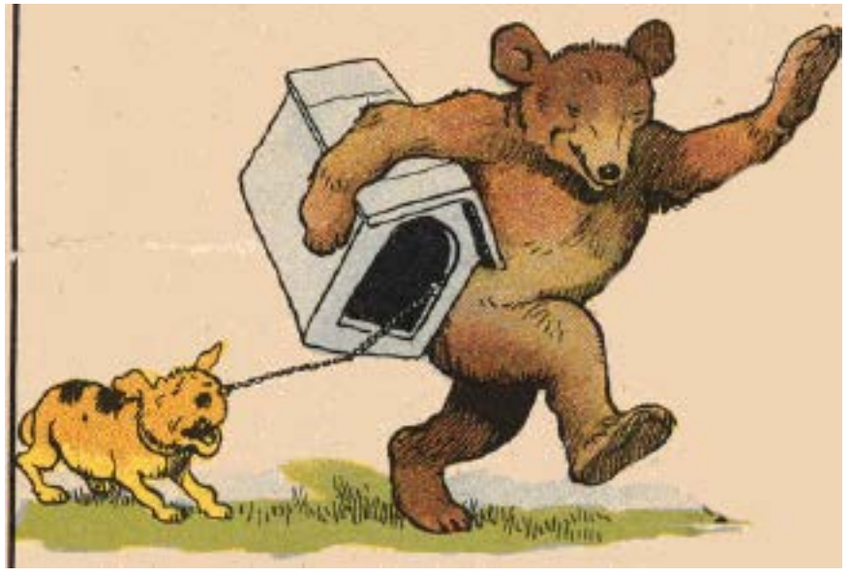
Il alla se coucher au milieu du ruisseau et les lapins, sautant sur son ventre, traversèrent le ruisseau en deux bonds.

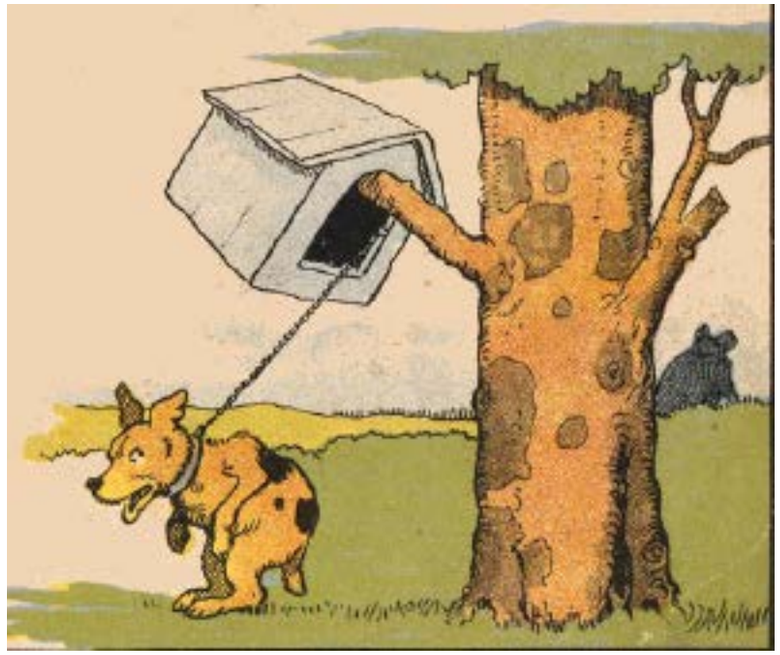




Rencontrant une troupe d’animaux inquiets, le petit cochon leur demanda la cause de leur agitation.

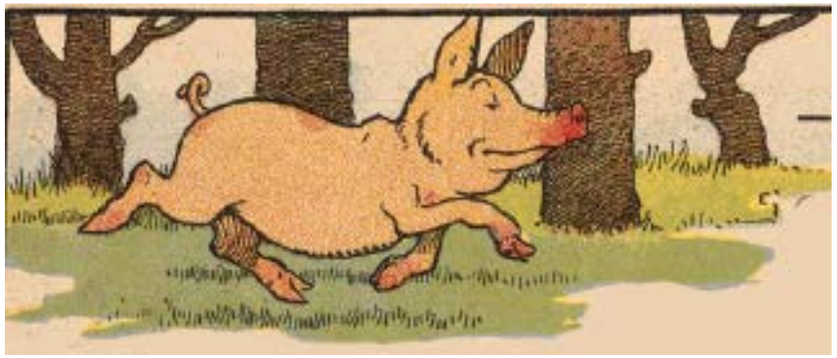
— L’Ours du cirque se promène dans la campagne, répondit le chien. Il mange le miel des ruches et tout à l’heure il a accroché ma niche à la branche d’un arbre sans m’avoir détaché, ce qui fait que j’ai passé un vilain quart d’heure en attendant que l’on me délivrât.

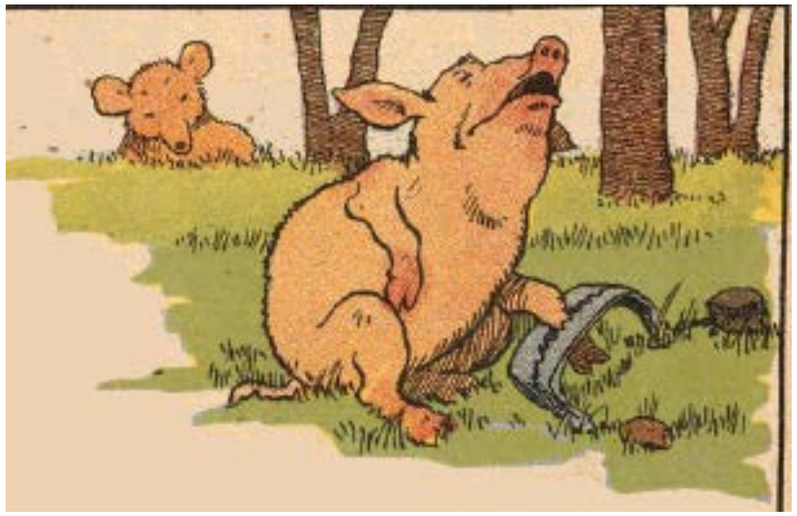




— C’est bon dit CHARLEMAGNE, je vais aller lui dire deux mots.

Et notre petit cochon se lança à travers le bois qui le séparait du Cirque.





Hélas ! Il n’avait pas fait cent mètres qu’une de ses pattes fut prise dans un piège à renards.

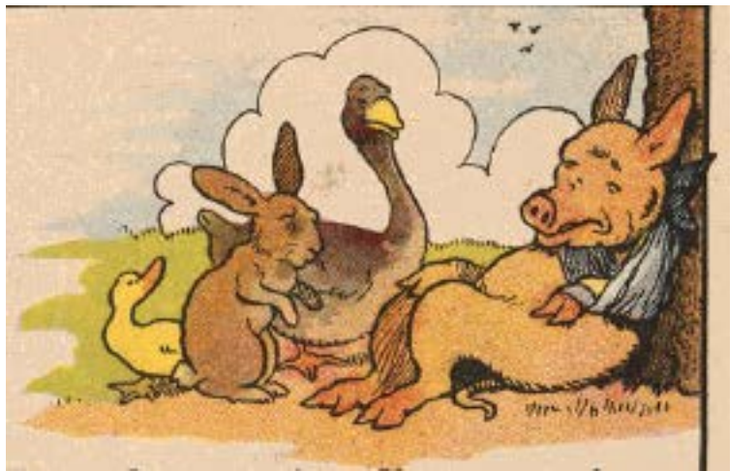
Il jeta des cris de douleur.

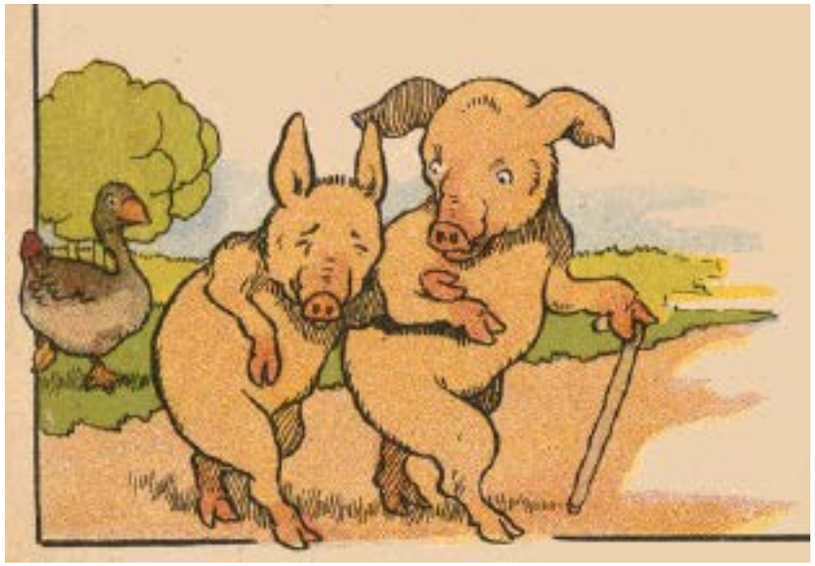
Accouru, l’ours du cirque brisa le piège.

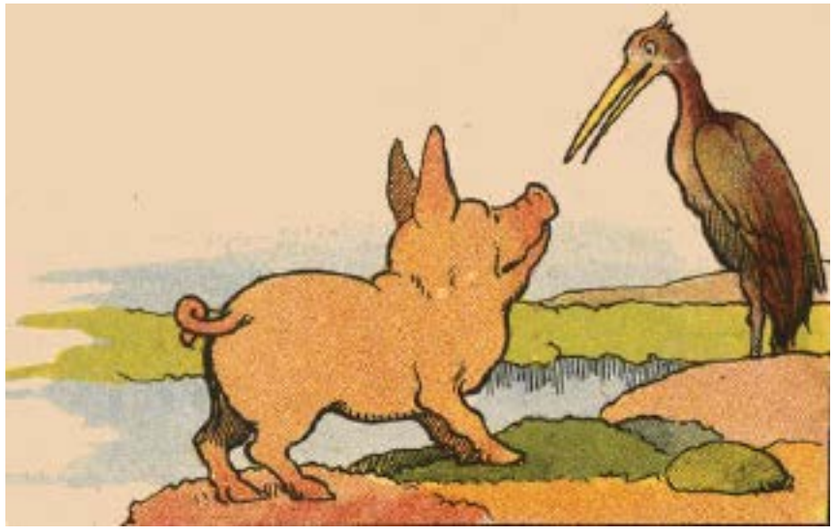
Il délivra ainsi CHARLEMAGNE et le ramena à la ferme dans une brouette.

Tous les matins l'ours, qui était un ours savant, vint panser et soigner CHARLEMAGNE.

Il lui bandait sa patte malade et bientôt le bon petit cochon fut sur pied.

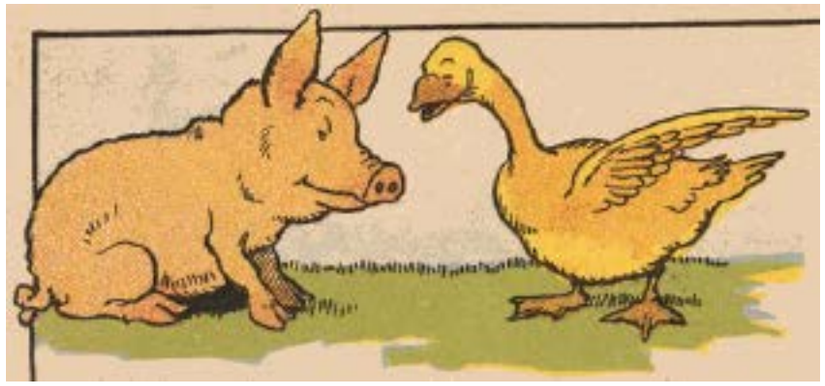


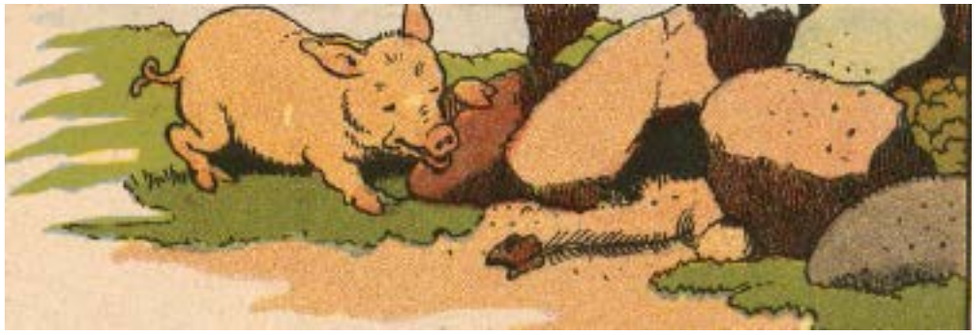


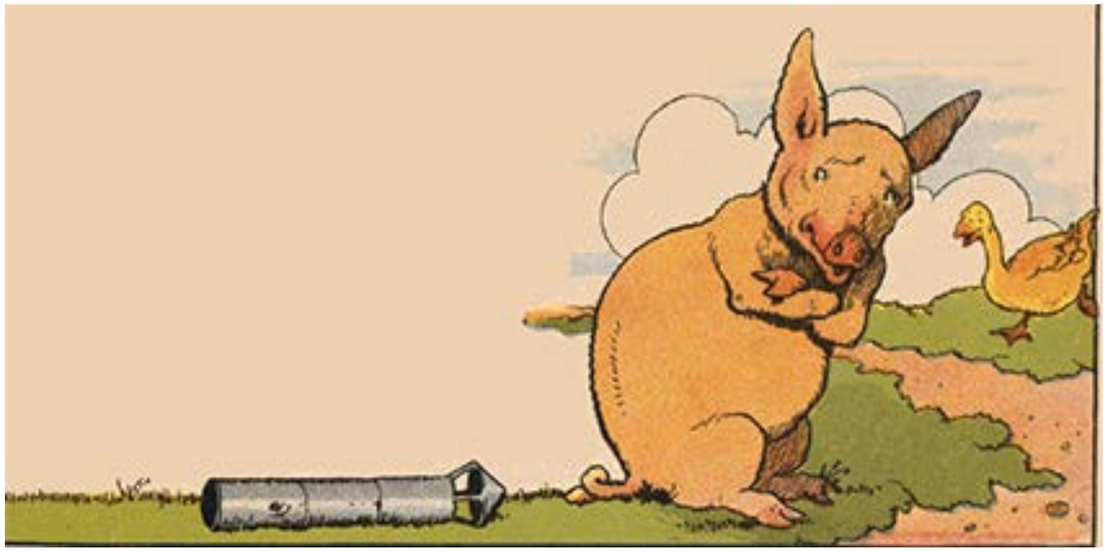


Au cours d’une de ses promenades de convalescence il rencontra un héron qui confidentiellement lui dit qu’une loutre dévastait la rivière.

Un vieux corbeau donna des renseignements à CHARLEMAGNE sur les habitudes et le logis de la maraudeuse.



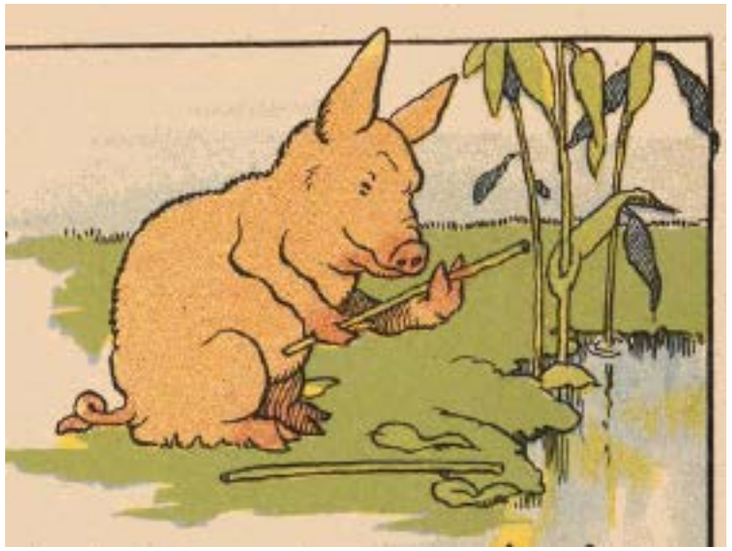


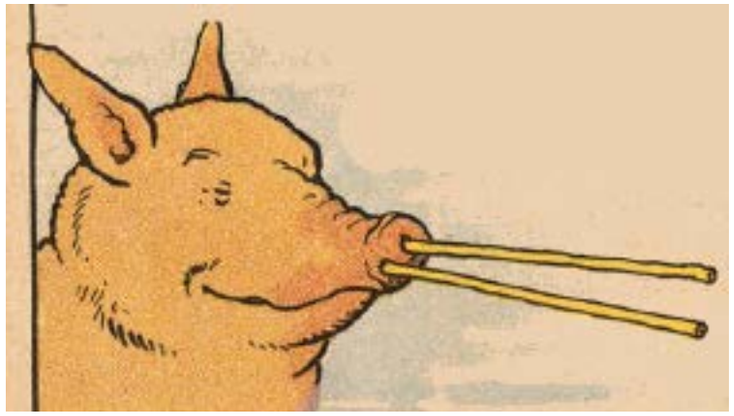


CHARLEMAGNE résolut de faire une guerre sans merci à la loutre afin de la capturer au plus vite.

Il commença par jeter dans la rivière un vieux tuyau de cheminée en tôle.

Ensuite il s'équipa pour une grande promenade au fond des eaux.

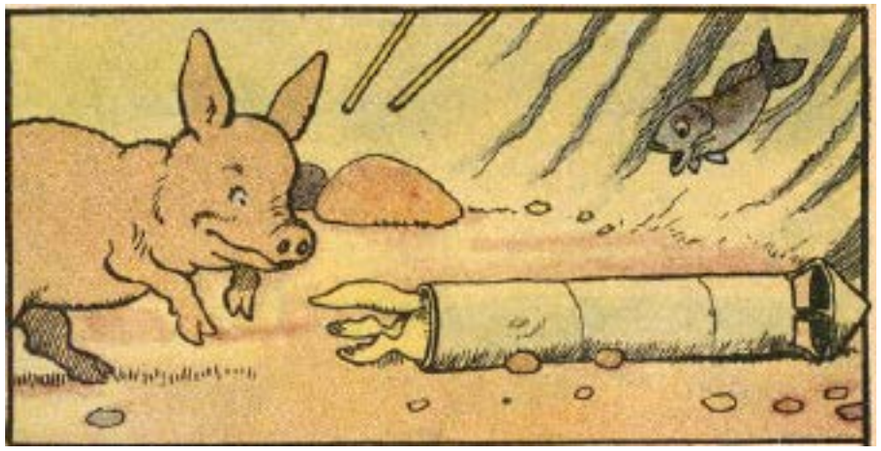


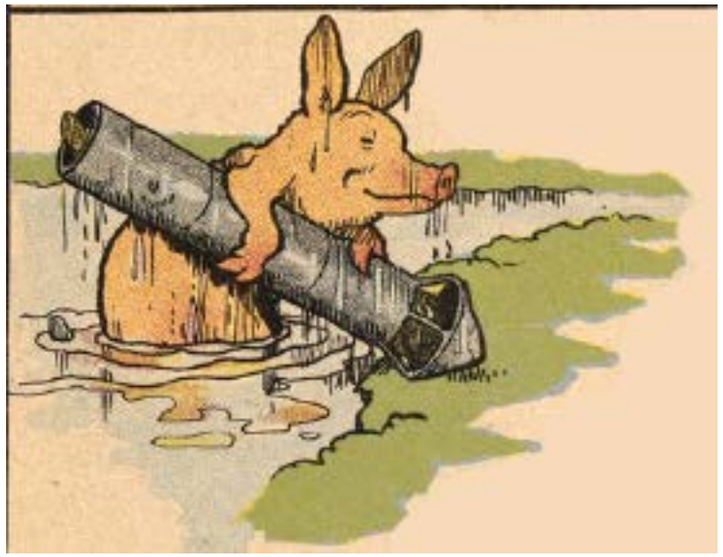


A cet effet il coupa dans les roseaux de la rive deux tiges d’au moins cinquante centimètres de longueur.

Puis il planta ces tiges dans chacun des trous de son grouin.

Il put ainsi se promener dans la rivière tout en respirant par les trous des roseaux dont les extrémités émergeaient de la surface liquide.



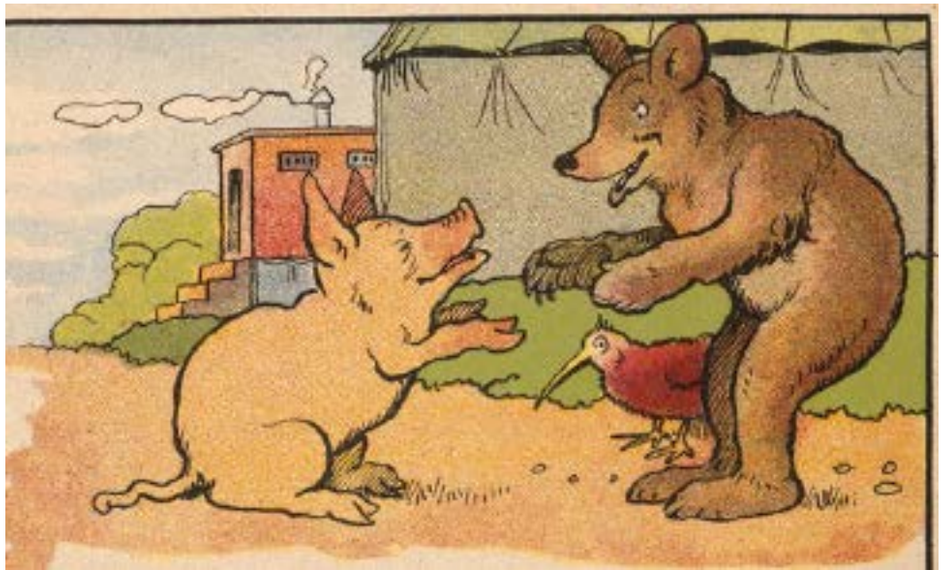


Tout à coup CHARLEMAGNE aperçut la loutre qui poursuivait une carpe.

La loutre eut peur du petit cochon et elle chercha refuge dans le tuyau de poêle.

C’est ce qu’attendait CHARLEMAGNE.

Abandonnant ses roseaux, il se précipita sur le tuyau et sortit de la rivière en compagnie de son prisonnier que le chapeau du tuyau empêchait de s’évader.



Quelle joie dans le monde aquatique !

Un matin CHARLEMAGNE se dit :

— Je vais aller faire une visite à l'Ours du cirque. Je lui dois bien cette politesse pour les soins qu'il m'a prodigués.

CHARLEMAGNE fut reçu à bras ouverts par l'Ours, qui lui présenta les vedettes du cirque.

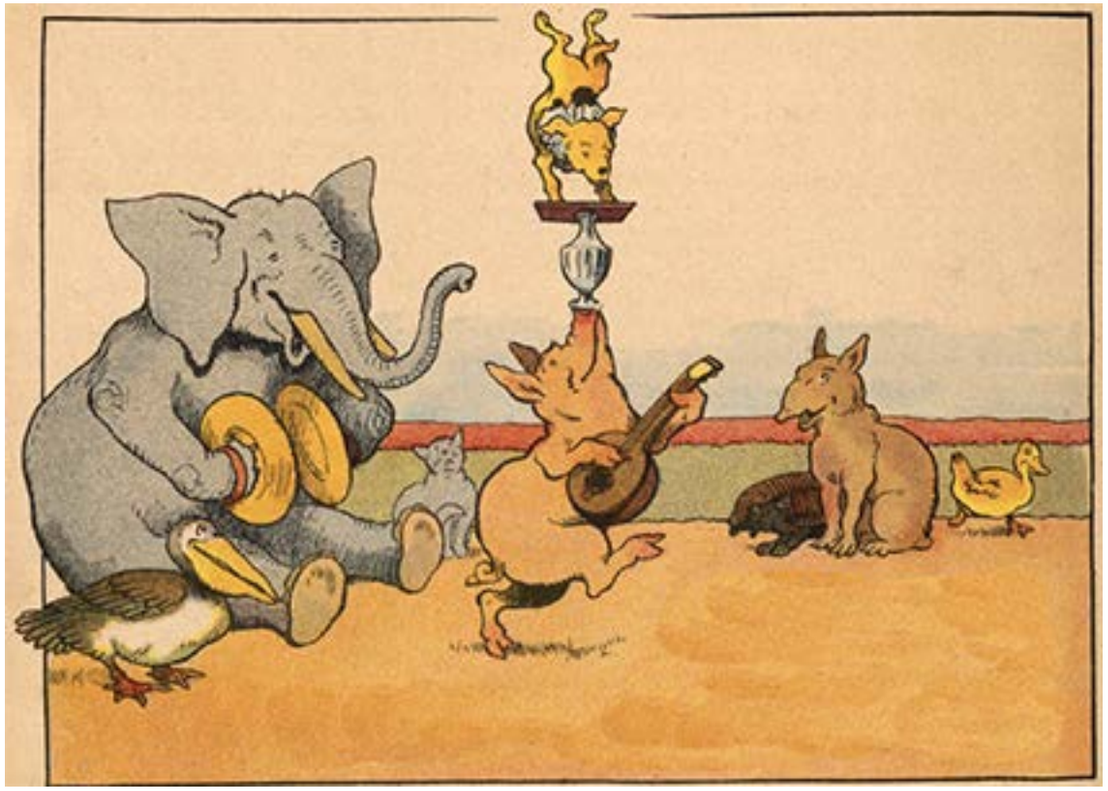
Tous les pensionnaires de l'établissement accueillirent le visiteur par des vivats sympathiques et prolongés.

Depuis longtemps CHARLEAGNE, qui se sentait des goûts artistiques, enviait les animaux privilégiés qui pouvaient se dire pensionnaires d'un cirque ou d'une ménagerie.

Grâce à l'influence de l'Ours, le dompteur voulut bien s'intéresser à CHARLEMAGNE, et celui-ci fut agréé.

Il prit ses repas en compagnie d'un tapir et travailla avec un chien savant qui devint son partenaire.

Aujourd'hui CHARLEMAGNE est la grande vedette du Cirque Gerdinandus.



Il fait merveille dans ses exercices d’équilibre et des foules enthousiastes ne lui ménagent pas les applaudissements qu’il suscite par son grand talent.